

Un Jour un Chat

Tchécoslovaquie • Comédie fantastique • 1963 • 105 mn • VOST français • VERSION RESTAURÉE

Avec Jan Werich, Emília Vášáryová, Vlastimil Brodský, Jiří Sovák, Vladimír Menšík, Jiřina Bohdalová, Karel Eřpa, Vlasta Chramostová

Robert, instituteur d'un petit village, apprend à ses élèves à respecter la nature et à résister au conformisme ambiant. Un magicien et sa troupe débarquent un jour avec la belle Diana et un chat pourvu de lunettes qui a un étrange pouvoir révélateur sur les vertus et les vices des humains. Certains habitants du village ne le supportent pas et le font savoir... Mais cela provoque à son tour d'étranges phénomènes, comme la disparition des enfants du village... Robert mène l'enquête, tout en tombant amoureux de Diana...



La naissance d'un chat très spécial

L'idée d'*Un jour, un chat* vint à Vojtěch Jasný en 1957 alors qu'il était alité avec de fortes fièvres. Il se souvint alors des spectacles de cirques ambulants dans l'auberge de sa ville natale, dans son enfance, et des quelques semaines qu'il avait passées alors entre la vie et la mort, souffrant de la grippe espagnole, pendant lesquelles il avait eu des hallucinations visuelles - d'où la trouvaille de l'aura de couleurs dont on voit teintés les personnages du film... Mais ne spoilons pas tout ! À la fin des années 1950, Jasný faisait partie d'une génération de nouveaux réalisateurs tchèques lancés pendant ou au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Après plusieurs films engagés au service du régime communiste instauré en Tchécoslovaquie en 1948, il devait se tourner peu à peu vers des contes moraux visant à interroger la réalité et la destinée de manière plus complexe. Pour élaborer le scénario et parvenir à atteindre le juste équilibre entre lyrisme humaniste et comédie satirique (un genre peu prisé par le régime totalitaire...), il fit appel à Jiří Brdečka, auteur et dessinateur de génie, grand réalisateur de films d'animation et proche collaborateur de Jiří Trnka. Les dialogues furent parachevés par Jan Werich, grande figure du théâtre d'avant-garde de l'entre-deux-guerres, que Jasný, du fait de son statut de réalisateur fidèle au pouvoir en place, parvint à imposer dans le double rôle du châtelain Oliva et du magicien, malgré le limogeage du comédien.

Le film bénéficia du talent de certains des meilleurs acteurs de l'époque, ainsi que de comédiens du "théâtre à lumière noire". L'interprétation de Jiří Sovák dans le rôle du directeur d'école fut particulièrement remarquée. Pour ce personnage mesquin, à double visage, l'acteur reprit les gestes et la façon de parler du président de la Tchécoslovaquie d'alors, Antonín Novotný (à la fin de la décennie, ce dernier devait être balayé par le Printemps de Prague, tentative d'installer un socialisme à visage humain). Jasný ne parvint pas à dresser son propre chat, qui lui avait inspiré un des éléments-clés de son récit : pas moins de quatorze chats furent utilisés pour le personnage animal central. Tourné en grande partie dans la ville de Telč, aujourd'hui inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, le film fait la part belle aux effets spéciaux. Ils furent supervisés par Jaroslav Kučera, l'un des principaux chefs opérateurs de la Nouvelle Vague tchèque naissante, qui fut amené par la suite à développer ses expérimentations visuelles, notamment dans le film *Les Petites marguerites* (1966) de son épouse Věra Chytilová. D'autres personnalités majeures de la Nouvelle Vague ont également contribué au film : notamment le réalisateur Ivan Passer et le chef opérateur Miroslav Ondříček.



Le film eut sa première au festival de Cannes en 1963 où il remporta le Grand Prix du Jury et fut exporté dans près de trente pays. Il connut également un grand succès dans son pays d'origine où il fut vu par près de 1,5 millions de spectateurs à sa sortie : il compte aujourd'hui parmi les classiques de la cinématographie tchèque. Cependant, après l'écrasement du Printemps de Prague et l'exil du réalisateur, en 1970, le film se retrouva interdit, tout comme une autre œuvre majeure de Jasný, *Chronique morave (Všichni dobří rodáci)* (1968). Il ne fut réintroduit et réhabilité qu'en 1989, après la chute du régime communiste.

Texte inédit de Gaspard Páleníček



malavida présente

Un Jour un Chat

un film de Vojtěch Jasný



François Forestier, Le Nouvel Obs, 24.08.2013.
Reproduit avec son aimable autorisation

Jan Werich

Le comédien, acteur, dramaturge, scénariste et auteur Jan Werich (1905-1980) fut l'une des personnalités les plus aimées du théâtre tchèque du 20^{ème} siècle. Dès ses années lycée, il se lia avec Jiří Voskovec avec lequel il devait former un duo mythique. Ensemble, ils intègrent la plus fameuse scène d'avant-garde de la Prague des années 1920-30, le Théâtre libéré, qui a contribué à introduire en Tchécoslovaquie des auteurs comme Apollinaire, Jarry, Cocteau ou Breton. Pendant près de dix ans, jusqu'à l'invasion du pays par les nazis, rejoints par le compositeur Jaroslav Ježek, ils y créèrent une série de spectacles qui leur vaudront une renommée internationale. Leurs spectacles font du Théâtre libéré une des scènes majeures engagées contre la montée des fascismes en Europe, tirant leur inspiration des films burlesques, des spectacles des frères Fratellini, basant leurs intrigues sur des romans policiers, des pièces de Labiche ou des légendes locales et des classiques de la littérature mondiale, comme Villon. Leur célébrité les mène au cinéma, avec une série de comédies à succès ou la collaboration au film *Le Golem* de Julien Duvivier (1936).



Emília Vášáryová

Emília Vášáryová, née en 1942, fait ses études à l'École supérieure des arts de la scène de Bratislava. Elle commence sa carrière au théâtre Malá scéna, avant d'intégrer la troupe du Théâtre national de Slovaquie, en 1964. Elle brille dans des univers aussi divers que ceux de Sophocle, Shakespeare, Molière, Rostand, Sartre, James, Goethe, Klimáček, Tchekhov, Lorca ou Ionesco... et devient l'une des comédiennes slovaques les plus respectées.

Elle fait ses débuts au cinéma à l'âge de seize ans et collabore avec certains des principaux réalisateurs slovaques et tchèques, comme Jiří Menzel, Peter Solan, Martin Šulík ou Karel Zeman. Elle apparaît également dans plus d'une centaine d'adaptations télévisées de spectacles de théâtre, de films et de séries télévisées. Après la chute du régime communiste, en parallèle de sa carrière sur scène et au cinéma, elle devient professeur à l'École supérieure des arts de la scène de Bratislava. Sa sœur, Magda Vášáryová, fut également actrice et comédienne, par exemple dans *Marketa Lazarová* ou *Une blonde émoustillante*, avant de se lancer dans une carrière de diplomate.



Après l'interdiction du Théâtre libéré en 1938 sous pression allemande, tous trois sont forcés de s'exiler en France puis aux États-Unis où leur carrière est entravée par la barrière linguistique. De retour en Tchécoslovaquie après la guerre, leur nouvelle carrière est interrompue par la prise de pouvoir des communistes, en 1948. Werich décide de rester en Tchécoslovaquie. Sa position est ambiguë : ayant toujours défendu les idéaux socialistes, il ne dénonce pas ouvertement le régime totalitaire et espère plutôt pouvoir le réformer. Mais symbole de l'époque plus libre des avant-gardes, il est soumis à une grande pression et même limogé du cinéma pendant quelques années. Après l'invasion de la Tchécoslovaquie, il est quasiment interdit de toute apparition publique. Il meurt en 1980. Après son décès, le rayonnement de Werich et Voskovec n'aura cessé de se confirmer, à travers leurs films, leurs chansons, leurs pièces de théâtre, leurs enregistrements radiophoniques, tous régulièrement réédités.

Biographies de Gaspard Palenicek

« **F**aisant partie de la première génération de diplômés de la FAMU, Vojtěch Jasný est l'une des figures de proue du cinéma tchèque dès le début des années 1950. (...) Décrit comme « le père spirituel de la Nouvelle Vague tchécoslovaque », il fit partie de ceux qui rejetèrent les conventions esthétiques imposées par le stalinisme. Il réalise deux films précurseurs du renouveau tout deux primés au Festival de Cannes : *Désir* (1958) et *Un jour un chat* (1963), fable satirique et poétique à l'humour malicieux où triomphe l'acteur Jan Werich. Il signe l'un des films les plus importants de 1968, *Chronique Morave*. Le film est censuré, Vojtěch Jasný doit s'exiler. Il travaille pour la télévision en Allemagne puis en Autriche. Il quitte l'Europe pour les États-Unis dans les années 80. Il tourne un film pour enfants et enseigne à l'université de Columbia notamment. Il rentre à Prague après la Révolution de velours.

Quelque part entre la pantomime, la comédie de mœurs, la fable onirique et la blague de potache, un conte extraordinaire qui gonfle le cœur.

Voilà le genre de film qui donne envie d'être raconté sur le mode du « il était une fois ». Normal, nous sommes dans la sarabande surréaliste, colorée, naïve, utopique, ouverte et fermée par un ménestrel qui observe la ville du haut de la tour d'un château où il guide les touristes et présente les personnages. Il était une fois donc *Un jour un chat* qui pourrait être une comédie musicale. Une comédie musicale qui use du Technicolor comme Minnelli sans imposer de chansons niaises. Jasný ne conserve que le tempo, l'écume d'une mélodie, la saveur des notes pour que le spectateur apprenne à savourer l'essentiel, la simplicité d'une musique sublime (celle de Svatopluk Havelka) et se débarrasse *in fine* de ses préjugés superflus. Ça a le goût d'une comédie musicale mais ça n'en est pas une. C'est mieux que ça, à tous les niveaux. Ici, on voit pendant vingt minutes la présentation d'un village sclérosé, plongé dans un gris camaïeu, englué dans l'hypocrisie, où un directeur d'école coincé dans son uniforme rigide tape dans les mains lorsque son gardien ivrogne tourbillonne avec une cigogne empaillée, tuée la veille. Si bien que l'ivresse lui donne le tournis (la caméra virevolte en même temps que lui). Seul contre tous, Robert (Vlastimil Brodský), un instituteur qui apprend à ses élèves à respecter la nature, à caresser sa beauté, à voir dans leurs copies d'examens des choses qu'on ne voit pas ailleurs, à se révolter silencieusement contre le conformisme rampant.

VRAI OU FAUX :

LE ROUGE est-il la couleur de la passion ou de la nature ?

LE JAUNE celle de la trahison ou de la joie ?

LE VIOLET pour l'hypocrisie ou le calme ?

LE GRIS celui de la douceur ou de la tristesse ?

Le rouge : la passion - Le jaune : la trahison
Le violet : l'hypocrisie - Le gris : la tristesse

Tout ça, c'est avant que la troupe de forains (un vieux magicien qui ressemble étrangement au ménestrel ; Diane, une trapéziste au regard Hepburnien de velours ; un chat mystérieux) débarque, en fanfare. Chausse les chaussons rouges de Powell. Fasse résonner une musique RoyAnderssonnienne des petits matins qui chantent. Exécute des tours de magie hallucinants. Propose un spectacle pacifique qui brocarde par des images et des métaphores à la Rimbaud tous les travers du petit village. Et enfin offre le clou du spectacle : le tour du chat Mourek. (...)

Toutes les séquences colorées (...) sont sublimes. Elles transportent littéralement le spectateur, ébloui par tant de lumière. Selon les rumeurs, il paraît même que l'acteur principal Jan Werich, qui n'avait selon les docteurs plus qu'un ou deux mois à vivre, fut guéri en faisant ce film et pu vivre quinze années de plus. Dans le film, cette révolution des esprits stimule l'imagination des enfants qui refusent de devenir les adultes couards qui leur font la morale. Au fil du récit, l'école, naguère dirigée par un directeur dépositaire de la loi et de l'ordre, devient un lieu bohème de création où l'hypocrisie et le mensonge sont stigmatisés. L'imagination et le rêve, eux, sont célébrés.

Vojtěch Jasný qui a découvert quelques années seulement avant le tournage du film la réalité soviétique (« ce n'était pas le socialisme mais un mensonge »), ausculte l'âme tchèque, son patient malade de ses compromis avec le régime communiste. Jamais avant, il n'avait atteint ses qualités d'épure. (...)

« Il faut être critique envers soi-même, trouver et dire la vérité, être sincère » répétait Jasný dans les interviews de l'époque. Alors soyons sincère avec lui : rien que pour les qualités d'*Un jour un chat*, disons lui un grand merci...

Article tiré du site Chaos.

Reproduit avec l'aimable autorisation de la rédaction.

